

3^{ème} Dimanche de Pâques - 01 mai 2022

La pêche miraculeuse.

(Ac 5, 27b-32.40b-41 ; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19)



L'Évangile de ce troisième dimanche de Pâques démontre la souveraineté du Christ ressuscité.

Rentrant de leur nuit de pêche, Pierre et ses sept compagnons n'ont rien trouvé, un personnage se montre au bord de la mer et leur enjoint de jeter leur filet à droite du bateau. C'est la pêche miraculeuse. Dès lors, les apôtres ne s'y trompent pas, celui qui donne un ordre si efficace, c'est Jésus le ressuscité à qui toute créature obéit.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les gestes et les paroles qui suivent dans la scène évangélique que nous lisons.

Jésus prépare un repas pour ses apôtres, puis devant tous, un assez long entretien avec Pierre.

Après la pêche, Pierre apporte les poissons, Jésus en prépare quelques-uns, puis donne à tous du pain et des poissons. Il tient à nourrir lui-même tout son monde. Il le fait comme si la seule nourriture pouvait venir de lui ; c'est lui qui veut prendre soin de chacun, c'est grâce à lui que tous parviendront à réaliser leur destin.

Après le repas, il s'adresse à Pierre, lui pose trois fois la même question : « Pierre m'aimes-tu ? » Comme si cette répétition évoquait le triple reniement de Pierre, il n'y a pas si longtemps dans la cour du sanhédrin. A chaque fois, Pierre répond par l'affirmative ; à chaque acquiescement de Pierre, Jésus lui dit : « Sois le berger, le pasteur de mes agneaux, de mes brebis. » A chaque fois, il recommande de veiller à ce que les brebis aient de la nourriture en suffisance.

Le bon pasteur qui prend soin de ses brebis, nous le connaissons, l'Évangile nous l'a présenté, il reste toujours le Christ ; Pierre, cependant, est pourvu aujourd'hui d'une fonction très particulière: veiller à ce que chacune mange suffisamment. Nous pouvons aisément comprendre qu'il s'agit d'une nourriture déjà proposée par Jésus, celle qu'il institua lui-même et qu'il présente comme indispensable : son corps et son sang.



Ensuite, Jésus lui fait une curieuse prédiction ; comparant sa liberté de comportement d'antan avec sa charge actuelle, il lui promet d'être contraint à une obéissance et une dépendance telles qu'il sera mené où il ne voudrait pas. Il termine en disant : « Suis-moi ».

Cette discussion peut paraître composée d'éléments assez disparates. Il n'en est rien. C'est parce que Pierre affirme aimer le Seigneur que celui-ci lui confie le troupeau. C'est parce que le troupeau lui est confié que Pierre sera dépendant et soumis.

Si Pierre est investi de sa fonction, c'est parce qu'il aime le Christ. Son service des autres sera donc animé non par le désir de se faire valoir, de leur être indispensable, d'en recevoir une récompense ou de la reconnaissance, mais par fidélité à l'amour du Christ.

Étant au service des autres par amour pour le Seigneur, il s'engage dans une voie de dépendance, de soumission. La plupart des commentateurs ont vu dans cette prédiction étrange de Jésus l'annonce du martyr de Pierre à la fin de sa vie. Pourquoi ne pas y voir que sa vie étant de plus en plus absorbée par le service de ses frères sera animée par une obéissance telle qu'il en sera dépossédé de lui-même.



Nous pouvons également découvrir dans la manière dont le Seigneur confie sa charge au premier chef de l'Église un double enseignement. Si Pierre et, à travers lui, ses successeurs, a la charge de nourrir, sachons recourir à lui. Peut-être que le premier rôle du sacerdoce vu à travers cette page d'Évangile est d'assurer l'alimentation spirituelle de l'Église : « Allez dire aux prêtres »

Tous, tant que nous sommes, avons comme Pierre une fonction à remplir, un rôle à jouer dans le service des autres. Que ce service soit modeste ou spectaculaire, posons-nous la question : Est-il vécu comme Jésus le demande à Pierre par amour du Seigneur, en esprit de service et dans la désappropriation de soi-même ?

Jean-Marie Quétier (Diacre)